

La présupposition discursive dans les structures concessives

Corinne Rossari (Université de Neuchâtel)¹

Le propos de notre contribution est de montrer comment le déclenchement d'une présupposition discursive, à savoir d'une présupposition qui, comme nous le verrons, ne s'enclenche qu'au moment de l'énonciation, peut donner lieu à une interprétation concessive susceptible de prendre différentes valeurs. Les constructions concessives mettent en jeu un contraste entre deux façons d'énoncer un certain contenu. Le contenu relatif à l'amorce de la séquence concessive est présenté comme étant à l'arrière-plan du discours alors que celui qui suit (il est en général introduit par un marqueur comme *mais*) est présenté comme mis en avant par le locuteur. Pour caractériser ce contraste énonciatif (qui concerne la façon dont un contenu est énoncé) nous utilisons en référence à la théorie argumentative de la polyphonie, dite TAP (Lescano, 2009 et Carel, 2011) le terme de *accordé* qui définit une fonction textuelle, pour le contenu mis à l'arrière-plan et le terme de « central », qui définit également une fonction textuelle, pour le contenu mis en avant dans le discours en cours. Ce contraste énonciatif est issu d'une présupposition discursive, selon laquelle le contenu présenté comme *accordé* est déjà disponible dans le background discursif dans lequel il s'actualise, alors que celui présenté comme *central* vient enrichir ce background. Nous verrons, par le biais de l'analyse d'un corpus comprenant plusieurs structures linguistiques déclenchant une interprétation concessive, comment est annoncé dans le contexte discursif précédent l'élément censé être déjà disponible dans le background et comment il rend possible l'activation d'une présupposition le concernant dans la séquence concessive.

1. Les valeurs rhétoriques des structures concessives

Les constructions qui peuvent être interprétées comme concessives sont aussi variées au niveau de leur marquage linguistique qu'au niveau des valeurs rhétoriques qu'elles peuvent prendre. Une construction concessive peut s'enclencher à partir d'un marquage prosodique, grammatical ou lexical, les trois pouvant intervenir dans le même énoncé.

Au niveau prosodique, elle peut reposer sur un contour prosodique de continuation (marquée ^S), lié à une interprétation de demande de confirmation associé à un contenu pourvu d'une intonation conclusive (marquée ^F), selon la définition qu'en donne Berrendonner, reprise dans Rossari & Gachet (2014) :

- (1) L1 Il va neiger.
- (2) L2 Il va neiger ^S la neige ne va jamais tenir ^F.

Ces deux types d'intonation sont des macro-catégories. Ils recouvrent plusieurs contours prosodiques particuliers. À une intonation de continuation peut correspondre une intonation de préparation ou de confirmation, etc. Une intonation conclusive peut correspondre à des contours de question, exclamation, assertion, etc. Ce qui compte pour le déclenchement d'une lecture concessive, c'est l'existence d'un contraste net entre ces deux contours.

¹ Cette étude s'inscrit dans le cadre du projet financé par le FNS, intitulé : La Représentation du sens modal et de ses tendances évolutives dans deux langues romanes : le français et l'italien (projet no : 100012_159458).

Au niveau grammatical, une structure concessive peut être associée à des désinences temporelles, comme le conditionnel :

- (3) - Il est de mauvaise foi !
- Lui, il serait de mauvaise foi, mais tu plaisantes !

Ici la concession, qui prend une valeur rhétorique de contestation, est ancrée sur un contraste entre deux intonations, suppléé par une reprise au conditionnel de l'énoncé du premier locuteur.

Au niveau lexical, différents types de marqueurs peuvent suggérer une interprétation concessive. Des formes modales comme *peut-être* :

- (4) Tous les hommes sont peut-être mortels, mais la mort reste un drame.

Des marqueurs signalant une approbation comme *d'accord, certes, soit, en effet, effectivement, oui*, etc :

- (5) D'accord / certes / soit / en effet / effectivement / oui il a fait une erreur, mais ce n'est pas une raison pour le licencier.

Des marqueurs signalant la préférence du locuteur pour le second contenu énoncé en regard du premier, comme : *il reste vrai, il reste que, il n'en demeure pas moins, le principal, l'important*, etc :

- (6) Tout le monde peut se tromper, il reste vrai / il reste que / il n'en demeure pas moins / le principal / l'important, c'est de ne pas récidiver

Ainsi que tous les marqueurs dits concessifs, qui peuvent marquer le second terme : *mais, cependant, néanmoins*, ou le premier : *bien que, quoique* :

- (7) Il a bien joué, mais / cependant / néanmoins il a perdu.
- (8) Bien que / quoiqu'il ait bien joué, il a perdu.

Les valeurs rhétoriques véhiculées par ces différentes séquences concessives varient en fonction du type de prise en charge qui concerne le premier contenu de la séquence concessive. Le but d'une concession peut être autant d'exprimer le refus de prendre en charge un contenu, comme dans l'exemple (3), où la concession prend une valeur rhétorique de contestation, que d'exprimer un accord qui peut couvrir toutes les gammes de nuances entre l'acceptation réticente (cf. 10) et la convergence complètement assumée, comme dans cet exemple² :

- (9) Je suis complètement d'accord, il a très bien joué, mais il a malheureusement perdu.

Dans cet exemple, le locuteur signale son plein accord avec le contenu « avoir bien joué », mais il le présente néanmoins comme une concession. En revanche, ci-après, il signifie une

² Nous appréhendons la concession indépendamment d'une notion de contre-implication ou de contre-argumentation. Cette thèse, qui permet d'unifier les différentes manifestations discursives de cette notion sous un même mécanisme, est soutenue dans Rossari (à paraître a et b).

forme de distance avec ce même contenu, mais l'interprétation concessive ne s'en trouve pas moins présente :

(10) Ouais, on peut dire à la limite qu'il a bien joué, mais il a malheureusement perdu.

Entre l'accord explicité par *d'accord* en (9) et le refus qui est en jeu dans l'exemple (3), il y a donc toute une gamme de prises en charge pour un contenu P. Dans tous les cas, le connecteur *mais* peut intervenir à la charnière du contenu P et du contenu introduit par *mais* (Q), en signalant que le rapport entre les deux est le même, et ce indépendamment du type de prise en charge qui affecte le contenu P. Nous allons montrer que ce rapport dépend du mode d'énonciation de P, lui-même induit par le présupposé discursif qui concerne P.

2. Mécanisme de présupposition propre à une construction concessive

Nous partirons de la description présentée dans Rossari (2014, à paraître a et à paraître b) selon laquelle l'interprétation concessive est issue d'un jeu énonciatif au moyen duquel le locuteur met en avant deux façons différentes de présenter un contenu, en nous référant au cadre conçu par Lescano (2009) et Carel (2011) dit Théorie argumentative de la polyphonie (TAP). Le premier contenu est présenté comme accordé, à savoir qu'il est énoncé comme étant à l'arrière-plan du discours, comme n'étant pas censé être l'objet de la suite du discours, et le second contenu est présenté comme central, à savoir qu'il est mis à l'avant-plan du discours, il est celui qui constitue l'enjeu du discours en cours. Nous faisons l'hypothèse que ce contraste dans le mode d'énonciation repose sur un mécanisme cognitif plus abstrait fondé sur le déclenchement d'une présupposition discursive. Au moment de l'énonciation d'une séquence de type P, Q dont l'interprétation est concessive, le contenu P ou un élément relatif à ce contenu est interprété comme déjà présent dans le background discursif. À la suite de ce contenu, l'énonciation de Q fait apparaître le contenu Q comme nouveau, au sens qu'il enrichit le background discursif. Il s'en suit un contraste dans le mode d'énonciation de ces deux contenus : le premier comme accordé, le second comme central.

Notre description se fonde en partie sur la description du présupposé de Ducrot (1984). Nous rappelons que Ducrot propose de ne pas dissocier dans le sens d'un énoncé le posé du présupposé : les deux étant communiqués par l'énonciation de ce contenu. La différence est que seul le contenu posé fait l'objet de suites argumentatives. Le contenu présupposé, lui, a une incidence sur l'orientation argumentative, mais il ne peut en lui-même fournir une base pour une suite argumentative. Ducrot définit ce contenu comme étant à l'arrière-plan du discours, il utilise également le mot « accordé » par le locuteur, pour le qualifier.

« Est présupposé, dans un énoncé, ce qui est apporté par l'énoncé, mais n'est pas apporté de façon argumentative, en entendant par-là que ce n'est pas présenté comme devant orienter la continuation du discours [...] ». (Ducrot 1984 : 42< Salsmann 2015)

Le commentaire que fait Salsmann (2015) de la conception de la présupposition que développe Ducrot est éclairant sur le statut de contenu d'arrière-plan communicatif, statut que je reprends pour qualifier le contenu P d'une séquence concessive.

« Par exemple, l'énoncé « C'est moi qui viendrai » peut être décomposé en deux contenus, (a) [Il y a une personne et une seule qui viendra] et (b) [Je viendrai], lesquels n'ont pas le même mode d'existence dans le

discours : le contenu (a) est présupposé, le locuteur suppose ou fait semblant que cette information est déjà connue de l'interlocuteur, et le contenu (b) est posé, le locuteur informe son interlocuteur, il fait comme si cette information lui était inconnue, car il veut en faire l'objet du discours, l'enjeu étant de savoir qui viendra. Les deux informations sémantiques ne sont donc pas situées au même niveau du discours : ce qui est communiqué par (a) est mis en arrière-plan de la discussion et ce qui est communiqué par (b), au premier plan, du fait que c'est sur ce contenu que le locuteur entend enchaîner. » (Salsmann 2015 : 281-282)

Nous adoptons cette conception du présupposé en l'associant à P dans une structure concessive. Ainsi, les énoncés qui véhiculent en une seule suite syntaxique ces deux contenus (comme Pierre a cessé de fumer) peuvent selon notre analyse se « déplier » en un contenu présupposé suivi d'un contenu posé dans une séquence telle que *P, mais Q*. Par exemple pour le cas de « Pierre a cessé de fumer » qui véhicule à la fois le contenu présupposé « Pierre fumait » et le contenu posé « Pierre a cessé de fumer » nous envisageons que la structure concessive permet de mettre directement en rapport ces deux types de contenus dans une séquence telle que « Pierre fumait, mais il a cessé de fumer ». Toutefois, notre notion de présupposé ne recouvre pas celle de la tradition sémantique que suit également Ducrot dans son analyse, en admettant que les présupposés résistent aux tests de la négation et de l'interrogation. Nous adoptons une conception strictement discursive du présupposé, à savoir la propriété qu'a un contenu d'être présenté comme déjà présent dans le background discursif au moment de son énonciation. Cette propriété est le fait du marquage par un corrélat comme *certes, P, mais Q*. C'est pour cette raison que l'ordre du discours peut aller à l'encontre de celui de la sémantique et permettre de présenter comme présupposé le contenu « cesser de fumer » et de présenter comme nouveau le contenu « il fumait » dans une séquence comme :

(11) Certes /D'accord, Pierre a cessé de fumer, mais il fumait !

Dans cette séquence, selon la sémantique des verbes de changement d'état, « il fumait » est un présupposé du contenu P « cesser de fumer », alors qu'il est présenté par la séquence concessive au moyen de *mais Q* comme enrichissant le background discursif.

Il en va de même pour les autres exemples que Salsmann (2015 : 283) reprend pour expliquer le fait que l'enchaînement argumentatif diffère selon les opérateurs *peu* et *un peu*, car il porte sur le contenu posé et non sur le présupposé :

(12) Pierre a peu travaillé.

(13) Pierre a un peu travaillé.

Dans l'énoncé (12), est présupposé le contenu « Pierre a travaillé » et est posé le contenu « la quantité de travail est faible », c'est ce dernier qui constitue l'argument de l'enchaînement argumentatif : on peut ainsi conclure de la faible quantité de travail de Pierre qu'il ne réussira pas ses examens (« Pierre a peu travaillé donc il ne réussira pas ses examens »). Dans l'énoncé (13) « Pierre a un peu travaillé » en revanche, est présupposé le contenu « la quantité de travail est faible » et est posé le contenu « Pierre a travaillé »; le travail de Pierre, aussi faible soit-il, constitue ainsi un argument à partir duquel on peut déduire la réussite de Pierre à ses examens (« Pierre a un peu travaillé donc il réussira ses examens »).

Ce jeu entre posé et présupposé qui concerne le même énoncé peut également s'articuler en une suite P, Q munie de marqueurs concessifs. Le contenu P (qui est, selon notre description, présupposé déjà présent dans le background discursif) peut aussi bien coïncider avec le présupposé de (12) ou (13) qu'avec leur posé :

- P = Présupposé de (12)
Q = Posé de (12)

(14) Certes Pierre a travaillé, mais il a travaillé peu.

- P = Posé de (12)
Q = Présupposé de (12)

(15) Certes Pierre a travaillé peu, mais il a travaillé.

- P = Présupposé de (13)
Q = Posé de (13)

(16) Certes Pierre a fourni une faible quantité de travail, mais il a travaillé un peu.

- P = Posé de (13)
Q = Présupposé de (13)

(17) Certes Pierre a travaillé un peu, mais il a fourni une faible quantité de travail.

La présupposition que nous attachons à P et Q ne concerne donc pas les propriétés sémantiques de ces contenus, mais le statut cognitif que l'énonciation leur donne. Le contenu P est présenté par l'acte d'énonciation comme déjà accessible dans l'état de connaissance du locuteur au moment de son énonciation et le contenu Q est présenté comme un contenu que le locuteur décide de faire entrer dans l'état d'information en cours au moment où il l'énonce et ce, même si ce contenu coïncide avec un présupposé sémantique du contenu P.

Le rôle du marqueur est d'indiquer que ce décalage se répercute au niveau du mode d'énonciation de chacun de ces contenus. En dehors d'un contour prosodique particulier, comme celui envisagé en (1), il faut que les suites P et Q soient mises en relation par un marqueur dont la fonction est d'énoncer le caractère central de Q par rapport à P. *Mais* ainsi que tous les autres marqueurs susceptibles d'introduire Q partagent cette fonction avec *bien que* et *quoique*, qui tout en s'attachant syntaxiquement à P, signalent aussi que Q est énoncé comme central.

En résumé, dans une séquence à interprétation concessive, les contenus P et Q ont le statut suivant :

- Statut cognitif : P **présupposé** déjà présent au moment de l'énonciation (E).

Statut énonciatif : P **énoncé** comme accordé au moyen de divers marqueurs (*certes, d'accord, en effet, peut-être, conditionnel...*)

- Statut cognitif : Q **introduit** comme nouveau dans le background discursif au moment de l'énonciation (E).

Statut énonciatif : Q **énoncé** comme central au moyen de divers marqueurs (*mais, néanmoins, le principal, il reste que /...*).

Pour déclencher une lecture concessive, ces marqueurs se combinent en fonction de règles concernant leurs propriétés énonciatives, que nous mentionnons ci-dessous :

Si P est présenté par un marqueur comme accordé, il doit être suivi d'un contenu qui est marqué comme central.

$[M^{\text{accordé}} P, M^{\text{central}} Q]$ vs. $*[M^{\text{accordé}} P, Q]$.

Ainsi, une séquence [*certes, P, Q*] formant un seul énoncé n'est pas attestée :

(18) ***Certes**, il est intelligent, il est paresseux.

Il faut que Q soit énoncé comme central par un marqueur :

(18a) **Certes**, il est intelligent, **mais /néanmoins / le principal / il reste que...**, il est paresseux.

En revanche, une séquence [P, M^{central} Q] est bien formée et attestée, mais, sauf contexte particulier, elle ne donne pas lieu à une interprétation concessive :

(18b) Il est intelligent, **mais** il est paresseux.

Dans cet exemple, il n'y a pas de lecture concessive, car P ne peut pas, faute d'un marquage particulier, être interprété comme déclenchant un présupposé selon lequel ce contenu est déjà accessible dans le background discursif. Il n'est donc pas énoncé comme accordé. *Mais* indique uniquement que Q est énoncé comme central.

Le contexte suivant montre que P peut avoir le statut cognitif de nouveau, tout en étant suivi par *mais Q* :

(19) - Paul est stupide.
- Non, il est intelligent, mais il est paresseux.

L'emploi d'un marqueur qui signale conventionnellement une lecture concessive est inapproprié dans un tel contexte :

(20) - Paul est stupide.
- *Non, certes, il est intelligent, mais il est paresseux.

En revanche, le discours ci-après se prête à une interprétation concessive, car P peut être énoncé comme accordé, en raison du fait que le contexte permet de l'interpréter comme déjà disponible dans le background discursif :

(21) - Je trouve que Paul est particulièrement doué !
- Paul est doué, mais il est paresseux.

Ce contexte est d'ailleurs compatible avec le corrélat *certes, ...mais* :

- (22) - Je trouve que Paul est particulièrement doué !
- Certes, Paul est doué, mais il est paresseux.

Le schéma cognitif et énonciatif qui déclenche une interprétation concessive est le suivant :

a) Schéma cognitif

L'entité sémantique issue de l'énonciation de P que nous représentons par [p]³ est présumée déjà présente dans le background discursif.

L'entité sémantique issue de l'énonciation de Q que nous représentons par [q] enrichit l'état d'information.

b) Schéma énonciatif

P est énoncé comme accordé par le locuteur

Q est énoncé comme central.

Nous expliquons ainsi que le discours (19) ne déclenche pas d'interprétation concessive, car l'unité [p] n'est pas présumée déjà présente dans le background discursif. Seul le contenu Q énoncé comme central au moyen de *mais* est interprété comme vecteur d'une unité [q] enrichissant l'état d'information. Cela ne suffit pas au déclenchement d'une lecture concessive, car il faut encore que l'unité [p] soit présumée comme déjà présente dans le background discursif. En revanche, le contexte dialogique du discours (21) permet de concevoir l'unité [p] comme présumée déjà présente dans le background discursif et autorise ainsi la lecture concessive de l'ensemble de la séquence.

Notre étude de corpus va montrer que le contexte gauche d'une séquence interprétée comme concessive prépare à la possibilité de concevoir l'entité [p] comme déjà présente dans le contexte au moment de l'énonciation de P quel que soit le marqueur qui introduit cette séquence. Toutefois, selon le marqueur, ce contexte préparatoire change : il peut comporter des éléments qui évoquent très fortement l'entité [p] relative au contenu P, des éléments à partir desquels [p] peut être établi inférentiellement ou des éléments qui évoquent [p] au moyen de topics. Par exemple, dans l'occurrence 26 du tableau concernant le marqueur « certes..., mais », le contexte gauche introduit le topic des outils de jardin (le sécateur) qui évoquent l'entité [p] (les activités de jardinage) issue du contenu P : « le jardin en a beaucoup vu et entendu ».

Nous verrons que *oui* et *d'accord* sont utilisés dans les deux premiers cas et *certes* dans le troisième.

³ Nous envisageons une entité sémantique abstraite [p] à partir de l'énonciation de P pour éviter de faire coïncider systématiquement l'élément d'information qui est présumé par l'énonciation de P avec le contenu littéral de P. Nous verrons avec les exemples du corpus que le contexte prépare plus souvent à la présence d'une entité que l'on peut abstraire de P plus qu'à celle d'une entité coïncidant littéralement avec le contenu P.

3. Étude de corpus

Nous avons mené une recherche systématique des séquences *certes, d'accord, oui, P, mais Q* sur la plateforme PrimeStat.BTLC développée à Cologne par Sascha Diwersy, en extrayant toutes les occurrences de ces séquences dans le corpus du *Monde 2008*. Toutes nos recherches ont porté sur le marqueur précédé d'un point, afin d'éviter au maximum les occurrences dans lesquelles le marqueur (*oui, d'accord* ou *certes*) est utilisé en tant qu'intervention réactive à une sollicitation préalable.

Nous allons reproduire les occurrences propres à chaque type de marqueurs en faisant ressortir le type de contexte qui prépare à la présupposition relative à l'entité [p] issue du contenu de P. Nous les avons divisées en quatre groupes :

- Les contextes **forts** (cf. numéros du corpus : 29, 40, 42, 46, 48, 49, 50, 53, 55, 5, 9, 10, 11, 30). Il s'agit des contextes où [p] est déjà présent dans les énoncés qui précèdent P ;
- Les contextes **inférentiels forts** (cf. numéros du corpus : 31, 44, 47, 54, 56, 58, 60, 4, 27, 33) sont ceux dont les éléments conduisent facilement à établir [p] ;
- Les contextes **inférentiels faibles** (cf. numéros du corpus : 45, 65, 6, 32, 35, 36, 38) sont ceux dont les éléments conduisent à établir [p] par un processus inférentiel complexe ;
- Les contextes **topicaux** (cf. numéros du corpus : 23, 26, 28, 31, 37, 39, 42) – les plus faibles – sont ceux comportant des topics associés à [p].

Les notions de contextes inférentiels forts et faibles sont appréhendées de manière intuitive, faute de pouvoir tester par une expérimentation cognitive les facteurs qui déterminent la force d'un raisonnement. Un contexte inférentiel est considéré comme fort s'il sollicite très peu de prémisses pour aboutir à P, il est dit faible, s'il en sollicite forcément plusieurs.

3.1. Conventions typographiques

Nous avons mis en caractère gras les éléments linguistiques apparaissant dans la colonne « contexte gauche » sur lesquels repose la présupposition de [p] comme déjà présent dans le background au moment de l'énonciation de P.

Les caractères italiques dans la colonne « pivot » désignent le contenu P.

Les caractères italiques dans la colonne « contexte droit » désignent le contenu Q.

Les caractères gras relèvent les éléments sur lesquels repose l'interprétation « nouveau » de l'entité [q] issue du contenu Q.

3.2. Les séquences en *oui... mais*

Les séquences en *oui, P mais Q* sont celles dans lesquelles les éléments qui préparent la présence de l'entité [p] dans le background discursif sont les plus proches du contenu P. Cela peut aller jusqu'à la répétition d'un ou plusieurs éléments de ce contenu. Le travail inférentiel

est donc peu sollicité dans ces séquences : le *oui* présupposant en lui-même la confirmation d'un contenu préalable que P peut reprendre plus ou moins littéralement.

Corpus : *Le Monde* 2008

Recherche de la séquence « *.Oui P, mais Q* ». 54 occurrences.

Sur les 54 occurrences, nous avons retenu uniquement celles dans lesquelles la fonction approbative de *oui* est la moins saillante. Notre intuition s'est basée sur la possibilité de remplacer *oui* par *certes* pour les occurrences retenues. Occurrences retenues : 18

Occurrence No.	Corpus	Cotexte gauche	Pivot	Cotexte droit
29	LM08TP	Il ne faut pas chercher la moindre folie programmatrice chez ce dernier : Beethoven à grandes doses (le thème de l'édition 2008 est « Beethoven, acteur de son temps »), Mozart, Schubert, Haydn et une pincée de Debussy	(oui, <i>Debussy, joué à Ciboure, le pays de Ravel! Amusante provocation!</i>). Mais	<i>les interprètes sont fameux et plus que recommandables. Ainsi le Quatuor Hagen se produit-il le 4 septembre, alors que, la veille, la grande violoniste Viktoria Mullova aura joué Beethoven et Schubert sur violon ancien avec un pianofortiste à son côté...</i>
31	LM08TP	Porno au féminin C'est un mouvement qui s'est constitué aux Etats-Unis et en Allemagne en réaction à l'industrie de la pornographie masculine, ses clichés, son obsession de la performance, sa succession sans âme de figures obligées, au premier rang desquelles l'asservissement de la femme. Montrer la jouissance.	oui, <i>la nudité du corps sans afféteries ni pudeur</i> , mais	<i>avec davantage de sensualité, d'attention portée aux sensations et, ceci, exempt de tout acte de violence.</i>
40	LM08TP	Le train du monde s'accommode parfaitement d'Aristote, à l'exception sans doute d'un seul trait, il est vrai grandiose : son affirmation selon laquelle il faut s'efforcer de vivre « en Immortel » . Ce trait à lui seul justifie qu'Aristote, parlant de lui-même, dise volontiers « nous, platoniciens », quitte ensuite à assassiner le maître.	oui, <i>je crois que nous devons essayer de vivre « en Immortels »</i> . Mais	<i>c'est souvent contre l'aristotélisme ambiant, académique ou électoral, que nous devons relever cette maxime d'Aristote. La prudence du juste milieu « L'Éthique à Nicomaque » est le deuxième volet du « Monde de la philosophie », collection publiée en partenariat avec Flammarion.</i>
42	LM08TP	Thornytorinx, son premier roman (Belfond, 2005) racontait les souffrances de l'anorexie	oui, <i>je me suis prise pour la marquise de Merteuil</i> . Mais	<i>l'écriture romanesque a transformé ces histoires. On imagine que soi est un sujet inépuisable, pourtant, au</i>

Occurrence No.	Corpus	Cotexte gauche	Pivot	Cotexte droit
		et de la boulimie chez une jeune fille. Le suivant, Nous sommes cruels (Stock, 2006), suivait le jeu cynique de deux adolescents rejouant Les Liaisons dangereuses de Laclos . « J'ai été tout cela, continue-t-elle. Oui, j'ai vécu cette relation effrayante avec la nourriture.		moment d'en parler, rien n'est digne d'intérêt. Il faut recréer pour exister.
44	LM08TP	[les] Gaulois ne sont pas plus querelleurs que les autres, mais Brunaux de décrire avec soin une vraie société guerrière , où les hommes d'armes occupent un statut supérieur, bénéficiant même d'une nourriture plus riche que leurs compatriotes. IMPECCABLE ÉRUDITION	oui, il existe un vrai art gaulois et il faut rendre justice à André Malraux de l'avoir compris et d'être celui qui en a le mieux parlé. Oui, <i>les sacrifices humains ont existé</i> , mais	<i>L'important réside bien plus dans le caractère public de la religion gauloise, entièrement codifiée et contrôlée par les druides, ce qui limitait singulièrement la fréquence de tels sacrifices.</i>
45	LM08TP	Parce qu'elles étaient, comme Chantal, mangées par la douleur, et parce qu'elles ne supportaient plus d'imposer leurs souffrances à leur entourage. Nous avons été confrontés à ces situations limites devant lesquelles on s'incline humblement. Nous avons éprouvé alors le sentiment qu'il peut être plus humain d'accéder au vœu de mourir de celui ou de celle qui n'en peut plus .	oui, <i>cela nous est arrivé</i> . Mais	<i>Nous ne pouvions pas pour autant donner délibérément la mort à nos patients. Pas seulement parce que ce n'était pas légal. Parce que notre mission était d'être le plus créatif possible pour trouver des solutions aux situations les pires. Nous pratiquions alors le « laisser mourir » bien avant qu'il ne soit institué par la loi Leonetti.</i>
46	LM08TP	Moi, j'aurais demandé quinze ans . Une peine a été prononcée, qui me paraît faible, mais elle a été prononcée par des jurés souverains. Or, qu'attend-on de la justice ? Un avenir. Le verdict, la parole vraie, c'est le moment qui permet le renversement des regards et invite le crime à prendre place dans les douleurs de l'expérience.	Oui, <i>j'aurais requis quinze ans</i> . Mais	<i>le respect de la justice, de ses fonctions symboliques font qu'il n'y aurait rien de choquant à ce que vous confirmiez le verdict qui a été rendu. L'enjeu n'est pas d'avoir plus de peine. Il est de rendre une bonne justice. » Quelques longues heures plus tard, la cour d'assises d'appel de Paris a condamné Eva Martinet à dix ans d'emprisonnement.</i>

Occurrence No.	Corpus	Cotexte gauche	Pivot	Cotexte droit
47	LM08TP	découplage, non, mais impact limité. « Je ne crois pas au découplage, répond Zuzhong Zhuang, économiste chinois, numéro deux du département d'analyse et de recherche de la Banque asiatique de développement (ADB), dont le siège est à Manille. Le poids de la demande américaine est encore significatif.	Oui, <i>le ralentissement américain aura un impact sur la croissance des économies asiatiques</i> , mais	<i>il ne la fera pas dérailler.</i> Les fondamentaux sont bien plus solides qu'il y a dix ans et il faut compter avec l'émergence de l'économie chinoise ». Comme la Banque mondiale, l'ADB a révisé à la baisse ses prévisions de croissance. Mais de si peu !
48	LM08TP	quant aux féministes, elles ont trouvé qu'Hillary Clinton passait un peu facilement l'éponge. Du coup, elle cristallise énormément d'antipathies. Son côté politique professionnelle évoque le cliché de la femme d'affaires : dure, impitoyable, sans homme et donc sans morale. Ces clichés existent aussi ailleurs, et pourtant on a vu des femmes arriver au pouvoir suprême.	Oui. <i>Margaret Thatcher en Angleterre et Angela Merkel en Allemagne.</i> Mais	<i>je vous ferai observer que ces pays ont des systèmes parlementaires.</i> Les électeurs votent pour un parti, un programme, et beaucoup moins sur une personne. Aux Etats-Unis, comme en France du reste, on vote pour un personnage. Les représentations et l'affectif prennent une place beaucoup plus importante.
49	LM08TP	« L'investissement chinois dans le sport va à l'encontre de la pratique internationale, et est aussi en conflit avec les règles financières et économiques. Le gouvernement dépense des douzaines de milliards de yuans chaque année dans l'unique but de remporter des douzaines de médailles d'or tous les quatre ans.	Oui, <i>ce système d'Etat fait de nous une nation riche en médailles d'or</i> , mais	<i>un simple calcul montrerait que chaque médaille coûte des centaines de millions de yuans.</i> Est-ce que les athlètes d'autres pays, qui ont des sources de financement privées, dépensent autant pour gagner une médaille d'or ? Il est évident que le système d'Etat est peu efficace.
50	LM08TP	Il suffit qu'un ou des Etats soient prêts pour faire la guerre, et les prétextes se trouvent aisément – comme celui de la défense de ses citoyens. Aujourd'hui, le conflit ethnique entre Géorgiens et Ossètes est souvent donné comme seule grille de lecture de ce qui se passe. C'est très partiel, donc partiel.	Oui, <i>il y a des problèmes ethniques en Géorgie</i> , mais	<i>il faut voir leurs origines.</i> Ainsi, les Ossètes et les Abkhazes ne sont pas les deux seules minorités de la Géorgie. Ce sont même ses minorités numériquement les moins importantes. Les Arméniens, les Azéris ou les Russes sont deux à cinq fois plus nombreux en Géorgie que ces deux peuples caucasiens.

Occurrence No.	Corpus	Cotexte gauche	Pivot	Cotexte droit
53	LM08TP	LA NOUVELLE a été annoncée cette semaine au cours d'un colloque : des chercheurs français n'excluent pas de pouvoir fabriquer des dents à partir de cellules souches.	Oui, <i>des dents complètes, vascularisées et reliées au système nerveux central.</i> Mais	<i>De longs travaux sont encore nécessaires.</i> Les « dents biologiques » ne seront certainement pas prêtes pour le congrès du Parti socialiste, convoqué à Reims en novembre. En a-t-il vraiment besoin ? Pour cette réunion amicale, les éléphants ont aiguisé leurs défenses, et les crocs des jeunes loups rayent déjà le plancher.
54	LM08TP	Il est heureux que les pouvoirs publics prennent la mesure de ces frustrations dangereuses et inacceptables, et renforcent les réflexions sur les moyens pour y faire face, moyens qui ne peuvent pas être seulement répressifs, mais qui doivent l'être aussi.	Oui, <i>il y a eu des emballements dans le passé,</i> mais	<i>prenons garde de ne pas céder aux contre-emballements et de fermer les yeux sur la réalité.</i> D'autant plus qu'il y a derrière ces distinctions qui peuvent paraître oiseuses, conflit de bandes ou pas, des enfants qui ne comprennent pas pourquoi, alors qu'ils ont été blessés, qu'ils en subissent les conséquences, qu'ils ont eu très peur, sans y avoir aucune responsabilité, [...].
55	LM08TP	Leur odorat est particulièrement développé. Nul ne sait mieux qu'eux sentir passer le vent du boulet. On les a vus respirer après une semaine noire, puis s'essouffler, s'asphyxier et réclamer du bouche-à-bouche. Faute de surveillance , les marchés deviennent des bazars, des braderies, des foires d'empoigne.	Oui, <i>il faut les surveiller,</i> mais	<i>sans oublier quelques principes de base, enseignés aux investisseurs débutants :</i> 1) Le marché est à la portée de toutes les bourses ; 2) Le marché a toujours raison ; 3) Le marché déteste l'incertitude ; 4) Le marché n'aime pas qu'on le fasse marcher.
56	LM08TP	J'ai essayé d'arrêter certains abus en matière hypothécaire. L'année dernière, j'ai écrit au secrétaire au Trésor pour m'assurer qu'il comprenait l'ampleur du problème et lui demander de réunir toutes les parties prenantes pour essayer de le traiter.	Oui, <i>nous devons essayer de résoudre ce problème à court terme (...),</i> mais	<i>il faut également se demander comment nous avons pu pousser la déréglementation aussi loin.</i> Comment se fait-il que nous n'ayons pas pu mettre sur pied un cadre réglementaire adapté au XXI ^e siècle pour gérer ce type de problème ? C'est en partie en raison d'une philosophie économique selon laquelle la réglementation est toujours mauvaise.
58	LM08TP	Cela veut dire que nous, qui sommes l'un des plus grands consommateurs de pétrole – 25% de la production mondiale –,	Oui, <i>cela signifie une augmentation de la production nationale et des forages en off shore.</i>	<i>nous n'avons que 3% des ressources en pétrole dans le monde alors que nous consommons le quart de la production mondiale.</i> Nous ne

Occurrence No.	Corpus	Cotexte gauche	Pivot	Cotexte droit
		devons avoir notre propre stratégie énergétique , non seulement pour faire face à la Russie, mais également à de nombreux Etats voyous dont nous avons parlé : l'Iran, le Venezuela.	Mais	pouvons échapper à ce problème. Il faut donc se tourner vers des énergies nouvelles : le solaire, l'éolien, les biocarburants et oui, l'énergie nucléaire, les technologies sans charbon.
60	LM08TP	toujours le même psittacisme ampoulé des clones et des clerics; toujours les mêmes âneries haineuses émanant de jaloux ou d'incompétents. Comme si on croyait désormais savoir à quoi s'attendre, avoir finalement « digéré » cet auteur, avoir absorbé l'effet traumatique qu'il suscita tout d'abord.	Oui, <i>encore un livre de Derrida, un de plus...</i> Mais	<i>le texte qui paraît sous le titre Séminaire. La bête et le souverain. Volume I (2001-2002) pourrait bien nous réveiller de cet assoupissement rassuré, et redonner tout son tranchant et sa puissance éruptive à la pensée de ce poisson torpille – pour reprendre l'une des comparaisons animalières dont Platon avait gratifié Socrate, qui lui non plus n'avait pas son pareil pour tétaniser la bêtise.</i>
65	LM08TP	une dépréciation du dollar, une réduction du déficit de la balance des paiements courants américains et une pression baissière sur les taux d'intérêt. Pourtant, il est assez frappant de voir qu'étant donné l'importance du choc , l'ajustement a finalement été relativement modeste, en particulier sur le dollar et le déficit externe américain. L'euro a pourtant battu des records...	Oui, <i>la chute du dollar a été brutale par rapport à la monnaie unique</i> mais	<i>moins vis-à-vis des autres monnaies.</i> Et le retournement du déficit courant américain – de 6% du produit intérieur brut (PIB) à moins de cinq points – n'est pas spectaculaire. L'économie américaine ne semble pas vraiment privée de ressources pour continuer à financer une consommation élevée et une épargne faible.

3.2.1. Commentaires

Les occurrences 29, 40, 42, 45, 46, 48, 49, 50, 53, 55, 65 représentent des contextes forts. Ils manifestent les indices les plus clairs de la présence de [p] avant l'énonciation de P.

Dans les autres cas, il faut une inférence pour interpréter l'entité [p] comme présupposée au moment de l'énonciation de P, mais elle est fondée sur des indices donnés explicitement par le contexte gauche (surlignés en gras). Selon ces indices, l'inférence paraît plus ou moins forte. Nous les différencions au moyen de l'indication « inférence directe » (qui correspond aux contextes inférentiels forts) vs. « inférence indirecte » (qui correspond aux contextes inférentiels faibles).

Dans 31 : il faut passer de « porno », « jouissance » à « nudité du corps ». L'inférence est directe.

Dans 44: il faut passer de « société guerrière » à « société qui fait des sacrifices humains ». L'inférence est indirecte.

Dans 47 : il faut passer de « poids de la demande américaine » à « ralentissement américain ». L'inférence est indirecte.

Dans 54 : il faut passer de « l'existence de frustration » à « emballements dans le passé ». L'inférence est indirecte.

Dans 56 : il faut passer de « l'ampleur du problème » à « résoudre le problème ». L'inférence est directe.

Dans 58 : il faut passer de « grands consommateurs de pétrole », « avoir sa propre stratégie » à « augmentation de la production nationale ». L'inférence est directe.

Dans 60 : il faut passer de « savoir à quoi s'attendre » à « encore une posture de non étonnement avec un nouveau livre de Derrida ». L'inférence est directe.

Sur 7 occurrences mettant en jeu un processus inférentiel, 3 sont des processus indirects.

3.2.2. Synthèse des résultats

Sur 18 occurrences : 11 mettent en jeu le mécanisme de présupposition de manière non inférentielle, par la présence de l'entité [p] dans le contexte de gauche. 4 le mettent en jeu de manière inférentielle directe et 3 indirecte. Aucun contexte n'est topical.

Sur cet échantillonnage, nous pouvons établir que la majorité des occurrences apparaissent dans des contextes dans lesquels le contexte gauche assure fortement la présence de [p]. Le mécanisme de présupposition se met en place sur un terrain particulièrement bien balisé.

L'interprétation de Q en tant que contenu nouveau est moins marquée linguistiquement. Si certains indices sont repérables (*l'important réside bien plus* en 44 ; *je vous ferai observer* en 48 ; *il faut voir* en 50 ; *sans oublier* en 55), il y a de nombreux cas où c'est uniquement la connaissance du contexte qui permet de comprendre Q comme nouvellement introduit. A contrario, dans aucun cas [q] peut être interprété déjà présent dans le contexte gauche.

3.3. La structure D'accord, P, mais Q

Corpus : Le Monde 2008

Recherche de la séquence « .D'accord P mais Q ». 11 occurrences. 6 occurrences retenues.

Occurrence No.	Corpus	Cotexte gauche	Pivot	Cotexte droit
4	LM08TP	Mais pourquoi toujours se focaliser sur les cour-	D'accord, tout ne hausse pas, mais	<i>ouvrons les yeux</i> : il y a des choses qui, après un bond en avant spectaculaire, se maintiennent remarquablement. Le prix

Occurrence No.	Corpus	Cotexte gauche	Pivot	Cotexte droit
		bes qui piquent du nez ? On ne s'intéresse qu'à ce qui est dans le rouge. On voit tout en noir. On ignore même le métal jaune, qui brille de tous ses feux. L'or a connu mercredi la plus forte hausse de son histoire, et nous sommes là à nous lamenter !		de l'essence à la pompe, par exemple. C'est aussi le cas de toutes les étiquettes qui ont valsé après le passage à l'euro – malgré les dénégations de nos grands économistes – et n'ont pas eu le mauvais goût de revenir en arrière.
5	LM08TP	Ce "rival" qui lui fit tant d'ombre les premières années de son mandat, lui volant ses meilleures idées : les Vélo 'v rebaptisés Vélib', ou la Fête des lumières, renommée Nuit blanche. « Trop bling-bling, trop proche de Jospin, s'énerve M. Collomb.	D'accord, <i>il a marqué les esprits avec Paris-Plage !</i> Mais	<i>nous avons fait dix fois plus à Lyon.</i> » Gérard Collomb, qui fut marginalisé pendant des années après un putsch raté à la fédération socialiste du Rhône face à Charles Hernu et Jean Poperen, a soif de revanche personnelle et de reconnaissance.
6	LM08TP	Le gouvernement a des dettes... » Denise Rutz est infirmière. Elle ne regarde pas les relevés de son plan de retraite , « à quoi bon se faire peur » ? Jusqu'au jeune qui vend (5 dollars!) des badges en forme de pièce d'or « In Obama we trust. »	D'accord, <i>le Dow a perdu 700 points.</i> Mais	<i>il avait monté de combien avant ?</i> Je dis aux gens : regardez tout l'argent que vous avez fait !
9	LM08TP	la fin de la volatilité et de l'effondrement des prix semble en vue. Car le blé remonte. Après avoir dégringolé de 60% depuis son plus-haut à 12,80 dollars le boisseau en février et touché le fond à 5,14 dollars fin octobre, voilà qu'il remonte à Chicago.	D'accord, <i>laborieusement (5,54 dollars, vendredi 14 novembre)</i> , mais	quand même ! Autre signe de regain : le Japon, qui s'était retenu d'acheter le moindre grain pendant de longs mois pour cause de nouveaux règlements sanitaires, mais surtout dans l'attente que le prix dégringole encore, est de retour. Il a acquis 100 000 tonnes de blé américain, le 13 novembre.
10	LM08TP	Flanagan a beau s'en défendre, du-rant le	« D'accord, <i>ces acteurs sont ex-</i>	<i>j'en rencontre tous les jours des gens extraordinaires.</i> »

Occurrence No.	Corpus	Cotexte gauche	Pivot	Cotexte droit
		<p>tournage d'Australia, il s'est laissé quelque peu impressionner. « Un jour, je n'étais pas content d'un dialogue que j'avais écrit, et Nicole Kidman a réussi à danser avec les mots, de sorte que cela passe. C'est une grande actrice. » Avant de tempérer, pas dupe :</p>	<p><i>traordinaires.</i> Mais</p>	
11	LM08TP	<p>symbole, d'autant plus que, alors que la crise financière vient perturber la success story du secteur, les seuls à résister dans la tourmente sont les champagnes de vignerons. « Avec plus de 70 millions de bouteilles vendues par an, nous avons notre place parmi les grands », lance Patrick Lebrun, le président du syndicat. Mais l'homme a le triomphe modeste :</p>	<p>« D'accord, <i>certains vignerons vendent même mieux qu'en 2007</i>, mais</p>	<p><i>je pense que nous ne serons pas épargnés en 2009.</i> » Les chiffres frappent. En octobre, mois du gros des achats de Noël, ils sont catastrophiques : – 16,5%, dont – 20,9% pour les maisons de champagne et – 17,5% pour les coopératives. Avec + 3,3%, les champagnes de vignerons continuent d'augmenter.</p>

L'usage de *d'accord* comme introducteur de séquence concessive est moins usuel que celui de *oui*. Après l'élimination de toutes les occurrences qui peuvent être interprétées comme des réactions à une intervention initiative préalable, il reste 6 occurrences, qui contiennent toutes des éléments préparant la présence de [p] par reprise (5, 9, 10, 11), par inférence forte (4) ou faible (6).

Ces deux configurations concessives se démarquent de celle en *certes P, mais Q*, par le nombre et par le processus en jeu pour préparer la présupposition de [p].

3.4. Recherche séquence *.Certes P, mais Q* . 230 occurrences

Nous allons analyser les contextes gauches de 20 de ces occurrences (sélectionnées aléatoirement). Après avoir éliminé les interprétations dialogiques de *certes* dans ces 20 occurrences, 14 ont été retenues.

Occurrence No.	Corpus	Cotexte gauche	Pivot	Cotexte droit
23	LM08TP	<p>que si la première cause de mortalité en France est bien la maladie cardiovasculaire, le tabac n'en est qu'un des facteurs parmi d'autres, tels que, et dans l'ordre, l'hérédité, l'hypertension artérielle, le diabète sous toutes ses formes, les dyslipidémies.</p> <p>Autrement dit, « naître tue », « boire tue », « se mal nourrir tue » aussi.</p>	<p>Certes, <i>le tabagisme passif est une question de santé publique.</i> Mais</p>	<p><i>démarrer sa voiture n'est-il pas plus criminel que d'allumer une cigarette ?</i> A quand, dès lors, la taxe supplémentaire sur le patrimoine héréditaire, l'alcool et autres consommations d'existence – manière de TVA épidémiologique – à l'instar de la taxe que paye le fumeur à l'achat de son arme fatale ?</p>
26	LM08TP	<p>Un bon sécateur vaut cher, un mauvais toujours trop cher. Mais le bon ne vaut rien si l'on coupe du fil de fer avec : acheter, donc, une petite pince coupante... Un sécateur doit être pris en main pour être choisi... Attention : bien prendre garde que la sécurité ne saute pas toute seule et vienne faire de méchants pinçons sur la paume du pouce.</p>	<p>Certes, <i>le jardin en a beaucoup vu et entendu,</i> mais</p>	<p><i>tout de même...</i> Il faudra un second sécateur muni de longs bras qui démultiplie la force du jardinier : ils sont à utiliser dès que la branche à couper dépasse 1,5 à 2 cm de diamètre. Celui-là est généralement peu coûteux : ce qui ne veut pas dire qu'on doive l'oublier dans le jardin, posé à califourchon sur une grosse branche...</p>
27	LM08TP	<p>« Robert Reich va encore plus loin dans sa critique. Cet économiste de gauche, auteur d'un des premiers essais importants sur la mondialisation (L'Économie mondialisée, éd. Dunod, 1993), rejoint l'analyse faite par l'économiste de droite Milton Friedman dès les années 1960 : une entreprise est faite pour réaliser des profits,</p>	<p>Certes <i>M. Reich dénonce le « supercapitalisme », dont Friedman était un thuriféraire,</i> mais</p>	<p><i>leurs conclusions sont identiques.</i> Pour l'ancien ministre, la responsabilité sociale des entreprises relève de la supercherie. Nombre de PDG expliquent qu'« à long terme », leur civisme est payant, mais il n'y croit plus. Non seulement aucune étude ne le démontre, mais la grande majorité des consommateurs s'en fichent.</p>

Occurrence No.	Corpus	Cotexte gauche	Pivot	Cotexte droit
		tout le reste n'est que littérature.		
28	LM08TP	puis secrétaire de rédaction du journal catholique Sillage, elle choisit, en 1946, de se faire embaucher aux usines Wonder de Saint-Ouen. Elle travaille ensuite dans plusieurs usines de l'alimentation. C'est à la fin des années 1940 qu'elle entre au Parti communiste. Et en 1955 qu'elle devient secrétaire de la Fédération CGT de l'alimentation, responsable des branches féminines.	Certes, <i>la vie d'usine lui a « remis les pieds sur terre »</i> , mais	la « <i>dureté du monde ouvrier, du monde communiste</i> » l'a parfois meurtrie. Fidèle, paradoxale, elle s'en échappe. Au printemps 1964, elle devient rédactrice en chef d'Antoinette, journal des femmes de la CGT, poste dont elle démissionne, en avril 1968, avant de rejoindre, en 1970, la rédaction de L'Humanité.
30	LM08TP	Très insidieusement, le nouveau texte remet en cause à maintes reprises des éléments fondamentaux du code du travail sans évincer purement et simplement une règle de droit , rendant beaucoup plus délicate la caractérisation d'une recodification à « droit variant ». Quelques exemples saillants : Plusieurs catégories de salariés ont été exclues du code du travail.	Certes, <i>les règles de droit qui les concernent n'ont pas disparu</i> , mais	<i>ont été externalisées vers d'autres codes</i> : les salariés agricoles, les assistants maternels, les salariés du transport, des mines, de l'éducation, les marins, etc. Or, on sait que l'élaboration du droit du travail ces cent trente dernières années a d'abord consisté à unifier le statut des travailleurs subordonnés, de manière à forger une condition salariale protectrice et égalitaire.
31	LM08TP	mais la progression est autrement plus impressionnante (67% !) si l'on prend les extrêmes entre la fin janvier 2007 et le 2 janvier 2008, date où le seuil symbolique des 100 dollars le baril de pétrole brut léger américain a	Certes, <i>en tenant compte de l'inflation, les niveaux des années 1970 ne sont pas atteints</i> . Mais	<i>l'envolée actuelle a ceci de spectaculaire qu'elle intervient dans un monde qui pensait avoir jugulé la hausse des prix, alors que celle-ci dépassait les 10% par an il y a trente ans</i> . Le choc actuel est donc, en fait, plus violent.

Occurrence No.	Corpus	Cotexte gauche	Pivot	Cotexte droit
		été franchi. En termes absolus – c'est-à-dire en valeur courante – jamais les prix des matières premières n'ont été aussi élevés.		
32	LM08TP	Au bar Corney & Barrow de Broadgate, le cœur de la place boursière de Londres, un banquier en pardessus de cachemire et bottes neuves signées Church's s'esclaffe en lisant, à la « une » du Financial Times, que les bonus de Morgan Stanley ont augmenté de 8% malgré les déboires de l'établissement américain : « Surtout, ne versez pas de larmes pour moi.	<i>Certes, ma prime ne sera pas assez élevée pour acheter une Lamborghini, mais</i>	<i>une Audi 6 fera très bien l'affaire. De toute manière, ce n'est pas le montant qui importe, c'est recevoir davantage que vos plus proches collègues et amis. » Malgré la crise financière et la baisse attendue des primes en moyenne de 10% à 20%, la City respire la confiance.</i>
33	LM08TP	la plupart des autres entreprises de la Silicon Valley travaillent de façon déconnectée : les ingénieurs conçoivent le produit ; les designers ne viennent qu'à la fin, pour apporter la « peinture de surface ». Or, il est impossible de concevoir un objet innovant dans des délais raisonnables avec des équipes qui travaillent séparément. C'est pourquoi ces sociétés n'arrivent pas à copier Apple.	<i>Certes, elles font des efforts, affirment que le design devient de plus en plus important, mais</i>	<i>elles se contentent encore trop de regarder ce que font les autres, optant pour une logique de répétition, et de course à la performance technique des produits. L'innovation en matière de design vient aussi de projets comme le « One laptop per child » (OLPC), visant à équiper les enfants des pays en développement, auquel Fuseproject a contribué.</i>
35	LM08TP	Il a suffi qu'un homme, Clemente Mastella, le décrète un jour, sans qu'on sache vraiment s'il	<i>Certes, celui-ci avançait à une allure d'escargot, mais</i>	<i>le blocage institutionnel ainsi déclenché ne peut que pénaliser davantage un pays qui voyage déjà dans le wagon de queue de l'Europe. Mortifiés d'avoir été dépassés par l'Espagne en termes de</i>

Occurrence No.	Corpus	Cotexte gauche	Pivot	Cotexte droit
		s'agissait d'un accès de mauvaise humeur ou d'un calcul politicien. En quittant la majorité, son parti catholique, qui représente tout juste 1% des électeurs, a contraint à l'arrêt le train des réformes entreprises par le gouvernement Prodi depuis 2006.		revenu par habitant, les Italiens sont déprimés. Le débat sur le déclin de l'Italie a repris, à la lumière d'analyses très pessimistes du New York Times et du Financial Times.
36	LM08TP	standards (HD-DVD et Blu-Ray) n'a été conçu particulièrement pour résister au temps. Sous la pression commerciale, la seule chose qui prime est la densité d'information; comme toujours, la longévité a été « oubliée ». Et pourtant, les faits sont là : tout patrimoine numérique abandonné à lui-même, ne fût-ce que cinq ou dix ans, risque d'être définitivement perdu.	<i>Certes, il est très louable de rétro-numériser des documents de toute nature, mais</i>	<i>à quoi bon si le résultat de cet investissement risque de disparaître rapidement ?</i> Le domaine médical est concerné : quand les médecins stockent des images d'examens importants, quand les dentistes font des radios dentaires afin de pouvoir suivre l'évolution de leurs patients à long terme, savent-ils que ces photos sont enregistrées sur des CD qui risquent de n'être plus lisibles dans quelques années ?
37	LM08TP	L'assurance-vie reste incontournable SON CAPITAL séduction ne se dément pas. L'assurance-vie continue de drainer l'épargne des Français. Ils sont 12 millions à en posséder une, et elle constitue plus du tiers de leur patrimoine financier.	<i>Certes, les inquiétudes liées au pouvoir d'achat ont amoindri le montant des cotisations. Mais,</i>	<i>en 2007, les encaissements ont progressé de 9%. La raison de son succès ? Sa simplicité et sa rentabilité. Contrairement aux comptes à terme ou au livret de développement durable qui sont plafonnés à 6 000 euros pour ce dernier, et à 15 300 euros pour le Livret A, elle peut être alimentée sans limite.</i>
38	LM08TP	un mauvais coup délivré, mercredi, par le premier ministre Vojislav Kostunica. Faisant fi de l'accord de coalition gouvernementale qui unit	<i>Certes la popularité du DSS - et surtout celle de Vojislav Kostunica - ne cesse de dégringoler, mais</i>	<i>cette formation avait rassemblé 17% des voix aux élections législatives de 2007. Le premier ministre reproche au candidat Tadic de ne pas s'être engagé à renoncer à tout accord de coopération avec Bruxelles si l'Union européenne (UE) déploie, comme elle a l'intention de le faire prochainement, une mission civile au</i>

Occurrence No.	Corpus	Cotexte gauche	Pivot	Cotexte droit
		<p>bon gré mal gré depuis le début 2007 son Parti démocrate de Serbie (DSS) au DS du président Tadic, le chef du gouvernement a en effet refusé d'appeler ses partisans à voter pour le candidat démocrate. Sans soutien, non plus, ouvertement Tomislav Nikolic.</p>		Kosovo
39	LM08TP	<p>La fiabilité des éoliennes du leader mondial du secteur, le danois Vestas, est mise en doute. Le fabricant danois d'éoliennes Vestas traverse une passe difficile. Il y a une semaine, l'une de ses machines installée sur l'île suédoise de Gotland a perdu une pale de plusieurs tonnes. Personne n'a été blessé, mais l'affaire a fait grand bruit en Scandinavie.</p>	<p>Certes, <i>Vestas</i> règne sur un parc mondial de quelque 35 000 turbines. Mais,</p>	<p><i>c'est la troisième fois en quelques semaines qu'une telle mésaventure se produit.</i> En novembre 2007 et début janvier, deux turbines ont connu des avaries similaires en Ecosse. « Nous n'en connaissons pas la source, explique Peter Wenzel Kruse, vice-président de Vestas Wind Systems, chargé de la communication. Nous avons été les premiers dans cette industrie, et nous apprenons encore. »</p>
42	LM08TP	<p>« UNE NOUVELLE CLIENTÈLE » N'y a-t-il pas alors un risque de cannibalisation avec les modèles d'entrée de gamme Renault ? M. Chauvet balaie cette interrogation d'un revers de la main, mais reconnaît regarder cette question de près et rester vigilant. Le constructeur a dressé le profil type de l'acheteur d'une Logan.</p>	<p>Certes, <i>il a le même âge – 50 ans – que celui de la gamme Renault</i> mais</p>	<p><i>il habite plutôt en province – 80% des Dacia y sont vendues contre 75% pour les véhicules Renault.</i> Surtout, c'est un automobiliste au budget contraint, qui a le plus souvent un véhicule ancien, entre huit et dix ans, et qui n'a pas l'habitude de fréquenter le réseau Renault. « En fait, c'est une nouvelle clientèle. C'est souvent la première fois qu'il achète un véhicule neuf et il ne veut pas une autre voiture », affirme M. Chauvet.</p>

Dans cette sélection, nous pouvons relever toute la gamme des indices conduisant à la présence de [p]. Les contextes inférentiels faibles ainsi que les contextes topicaux sont représentés majoritairement. Sur les 14 occurrences retenues, 7 correspondent à des contextes topicaux (23, 26, 28, 31, 37, 39, 42), 4 à des contextes inférentiels faibles (32, 35, 36, 38), 2 à des contextes inférentiels forts (27, 33) et 1 occurrence se trouve dans un contexte fort (30). L'examen des contextes inférentiels faibles et topicaux fait apparaître des liens très lâches entre le contenu P et les éléments qui préparent la présupposition de [p].

Dans tous les contextes topicaux, [p] est évoqué allusivement par des éléments qui sont rattachés au même topic : « le tabac » pour « le tabagisme » en 23, « le sécateur » pour « le jardin » en 26, « les usines » pour « la vie d'usine » en 28, « les prix des matières premières » pour « l'inflation » en 31, « la fidélité à l'assurance-vie en temps de crise » pour « la baisse des cotisations pour cette assurance » en 37. En 39, « Vestas » et « Leader mondial » préparent « Vestas règne sur un parc mondial ». Mais comme le lien est fondé sur une reprise de topic qui permet d'évoquer seulement certains aspects de [p], la structure concessive induit un coup de force présuppositionnel en présentant [p] comme déjà disponible dans le background discursif.

Conclusions

L'étude du mécanisme cognitif fondé sur une présupposition discursive qui déclenche une lecture concessive a été mise en perspective avec une étude de corpus afin de voir à quel point et comment ce présupposé était préparé par le contexte discursif gauche. Cela a permis de tisser des corrélations entre le marqueur utilisé pour signaler l'interprétation concessive et la présence plus ou moins forte d'éléments qui préparent à l'interprétation de [p] comme présupposé. On a ainsi vu que *certes...* *mais* est le marqueur qui permet le lien le plus lâche entre [p] et les éléments qui sollicitent sa présence, alors que *d'accord* et *oui* s'appuient sur une reprise plus explicite de [p] (contextes forts ou inférence forte).

À la lumière de ces résultats, il serait intéressant d'interroger le degré de grammaticalisation du corrélat concessif avec la possibilité de faire reposer la présupposition discursive de [p] sur un lien lâche allant jusqu'à permettre une interprétation fondée sur un coup de force présuppositionnel, comme dans l'extrait (39). Ainsi, l'hypothèse à tester, au moyen d'une linguistique outillée de corpus, serait de vérifier si la conventionnalisation du sens concessif dans le marqueur est inversement proportionnelle à l'annonce de la présence de [p] dans le contexte discursif gauche, annonce sur laquelle s'appuie le déclenchement de la présupposition discursive.

Références bibliographiques

- Carel M. (2011), *L'entrelacement argumentatif : lexique, discours et blocs sémantiques*, Paris, Champion.
- Diwersy S. (2014), Kölner Romanistische Datenbank : <http://persan.rom.uni-koeln.de/btlsc>
- Ducrot O. (1984), *Le dire et le dit*, Paris, Éd. de Minuit.

Lescano A. (2009), « Pour une étude du ton », *Langue française*, vol. 164, n° 4, pp. 45-60.

Rossari C. (2014), « How does a concessive value emerge? », in C. Ghezzi & P. Molinelli (eds.), *Pragmatic markers from Latin to Romance languages*. Studies in diachronic and historical linguistics, Oxford, Oxford University Press.

Rossari C. (à paraître a), « La concession sans opposition à la lumière de la théorie argumentative de la polyphonie », in A. Lescano (éd.), *Théorie des blocs sémantiques et Théorie argumentative de la polyphonie, Verbum*.

Rossari C. (à paraître b), « Une concession implique-t-elle une opposition ? », in *Atti del Convegno Internazionale di Studi di Linguistica Testuale. Teorie, metodi, fenomeni, strutture*, Firenze, Cesati.

Rossari C., Gachet F. (2014), « Two models of discourse segmentation and the challenge of parenthetical verbs », in S. Pons (ed.), *Theoretical Models of Discourse Segmentation. Pragmatics and beyond*, Amsterdam, John Benjamins.

Salsmann M. (2015), *Les relations du langage à la réalité dans une sémantique argumentative*. Thèse de doctorat de l'EHESS, mention « Sciences du langage ».